

1°Totalitarisme, dictature, despotisme, tyrannie : la spécificité du totalitarisme

Le totalitarisme concerne **la totalité**, à savoir, le pouvoir sans limites sur tous les domaines de la vie humaine. Il s'agit d'étendre la prédation du pouvoir totalitaire sur toute chose et toute personne — cette dernière étant réduite à un corps au mieux doté de fonctions biologiques mais surtout, conçu en définitive comme un objet mécanique² —, de confisquer la propriété sur tous les liens. En ce sens, le pouvoir totalitaire détruit la société civile et la famille, cette destruction globale permettant d'asseoir son ambition de « domination totale ».

1.1. Totalitarisme et dictature

La dictature vient du latin *dictatura*. Il s'agissait d'une magistrature exceptionnelle de la République romaine, attribuant tous les pouvoirs à un seul homme, mais pour une durée limitée. Le dictateur est un magistrat souverain désigné de manière extraordinaire en cas de crises graves et de troubles importants menaçant la République. Il détient les pleins pouvoirs. Il est choisi par le Sénat parmi les anciens consuls, qui ont donc déjà fait leur preuve, pour une période qui ne saurait excéder six mois. Le totalitarisme, à l'inverse, est un système de gouvernement qui ne tolère aucune limite, certainement pas temporelle.

² <https://www.bookelis.com/documents/50959-Chroniques-du-Totalitarisme-2021.html>

SUR LE TOTALITARISME

CONFÉRENCES 2021-2022

1.2. Totalitarisme et despotisme

Si l'on se réfère à Montesquieu, le despotisme est un gouvernement sans loi ; le despote fait un usage personnel du pouvoir politique. Le but du totalitarisme est différent du despotisme : la destruction de tout espace politique, la transformation totale de la société en masse homogène (sans classes sociales), ainsi que l'extermination des groupes humains qui entraînent ce but. La domination totalitaire tend à éliminer toute spontanéité humaine, comme forme minimale de la liberté. Là où les despotismes se contentent de dominer les individus « de l'extérieur », le totalitarisme cherche à dominer et terroriser les individus « de l'intérieur ».

1.3. °Totalitarisme et tyrannie

Le tyran exerce un pouvoir arbitraire et capricieux. Pour Hannah Arendt, la tyrannie supprime les libertés publiques mais n'entrave pas les libertés privées, contrairement au totalitarisme, dont le but est « la domination permanente de chaque individu dans chaque sphère de sa vie ». Le totalitarisme cherche à s'emparer de tous les aspects de la vie de chaque individu, jusqu'au cœur de son intimité. Pour cela, il s'agit avant toute chose d'abolir la distinction entre vie privée et vie publique.

2° Les modes d'exercice du totalitarisme

2.1.° Totalitarisme, paranoïa, perversion, psychopathie

Pour asseoir son contrôle total, le totalitarisme utilise des modes de contrainte et de contrôle psychologiques. Le totalitarisme, sur le plan psychopathologique, correspond à un délire psychotique, celui de la paranoïa, qui fonctionne à l'idéologie. Je rappelle brièvement la définition de la paranoïa : il s'agit d'une psychose, fondée sur le déni de réalité, le délire interprétatif, la projection et le contrôle. Cette folie présente l'apparence de la raison, de la logique du discours argumenté, tout en s'organisant sur un délire de persécution justifiant la persécution d'autrui. Niant l'origine, le passé, l'altérité, la différence sexuée, la paranoïa érige une idéologie mensongère dans laquelle elle désigne des boucs émissaires à abattre, divise le collectif, espionne, supprime tout droit à l'intime et à la subjectivité, tout en clamant que c'est « pour notre bien ». Nourrie par la haine et la manipulation érotisée des institutions, elle peut être collective et psychiquement contagieuse ; elle est la pathologie maîtresse du totalitarisme, et le harcèlement est son chef d'œuvre. Bien que perversion et paranoïa présentent des portes communicantes, la perversion n'est pas un délire, mais une pathologie du narcissisme, de l'image de soi, qui instrumentalise autrui, et trouve une jouissance dans le sadisme, la souillure et la destruction. Paranoïa, perversion et psychopathie font alliance pour faire régresser psychiquement les individus, à force de harcèlement. L'individu, devant lutter seul face à un risque de désintégration psychique peut, dans le meilleur des cas, se protéger de la contagion délirante et de la folie

SUR LE TOTALITARISME CONFÉRENCES 2021-2022

en se réfugiant (malgré lui, je parle de mécanismes de défense, de la manière dont le psychisme peut se protéger de l'agression subie) dans la névrose obsessionnelle grave, c'est-à-dire le fonctionnement par rituels, une action automatisée, sans possibilité de nourrir une réflexion sur son rôle dans l'organisation totalitaire. Alors, la paranoïa à l'œuvre dans le totalitarisme utilise son chef d'œuvre³ pour asseoir la « domination totale », à savoir : le harcèlement.

La paranoïa porte en elle « **un projet mortifère et totalitaire** », un projet de mort, et pour cela, elle utilise la terreur, le totalitarisme de la pensée unique, celui de l'interchangeabilité humaine, du contrôle absolu. La parole dominante est une **propagande mensongère**, dans laquelle les victimes de la terreur sont désignées comme coupables, et les résistants à la soumission, comme des traîtres. La paranoïa désire créer un « homme nouveau », en niant les racines, les origines, les traditions, l'Histoire et toute forme d'altérité. Le harcèlement (physique, sexuel et/ou moral) « vise la destruction progressive d'un individu ou d'un groupe par un autre individu ou un groupe, au moyen de pressions réitérées destinées à obtenir de force de l'individu quelque chose contre son gré et, ce faisant, à susciter et entretenir chez l'individu un état de terreur »⁴. Le harcèlement moral, qui vise à détruire le psychisme de l'individu, est autant présent dans le harcèlement sexuel que le harcèlement physique (torture réitérée). À ce stade, nous pourrions dire que l'intention est un critère consubstantiel au harcèle-

³ Bilheran, A. 2019, « Chef-d'œuvre de la paranoïa, le harcèlement », in *Santé mentale* n° 243, décembre 2019.

⁴ Bilheran, A. 2006, *Le harcèlement moral*, p. 7.

ment. De plus, cette destruction s'opère « à petit feu », dans la durée et par la répétition. Lorsque l'objectif est partiellement ou totalement atteint, les harceleurs peuvent en tirer une jouissance, *a minima* psychique, sinon sexuelle (harcèlement sexuel), ou physique, c'est-à-dire qu'ils en tirent des bénéfices psychiques sous l'angle du sadisme. Cela suppose l'instauration immédiate de la terreur, le temps de faire régner l'idéologie. Une fois que l'idéologie a pénétré les esprits, la terreur n'est plus nécessaire, souligne Hannah Arendt. Le harcèlement est le mode opératoire indispensable et nécessaire, pour faire régner l'égalisation et l'uniformisation.

2.2.° Les *modi operandi*

Les modes d'exécution du totalitarisme sont exactement ceux du harcèlement. Il s'agit moins de détruire que **de conduire à l'autodestruction**⁵. Un individu, ou un groupe d'individus, peut représenter et cristalliser l'expression de la paranoïa collective, dont l'essence est contagieuse, comme dans les sectes⁶.

Comment parvenir à instaurer l'autodestruction ? Par les traumatismes engendrés dans la terreur et la violence. Les régimes politiques fonctionnant à l'idéologie utilisent la violence extrême, car il s'agit de transformer l'expérience du réel, de gré ou de force, pour le rendre conforme à l'idéologie, donner à celle-ci sa légitimité. Ceux qui diffusent l'idéologie et l'organisent savent-ils que l'idéologie est fausse ? Ce

⁵ Bilheran, A. 2012, « Harcèlement et suicide au travail : quel rapport ? », <https://www.arianebilheran.com/post/harcement-et-suicide-au-travail-quel-rapport>

⁶ Bilheran, A. 2019, « Contagion délirante et mélancolie dans la paranoïa », in *Santé Mentale*.

SUR LE TOTALITARISME

CONFÉRENCES 2021-2022

n'est pas sûr, si l'on continue l'analyse sous l'angle de la psychopathologie. Ils peuvent y croire, et sont sans doute d'autant plus dangereux qu'ils y croient, sous la forme d'une croyance religieuse transformée en fanatisme du dogme. Certains d'entre eux sont sans doute plus cyniques, nous le voyons aujourd'hui avec les scandales d'hommes riches et/ou politiques, qui s'exonèrent des mesures sanitaires qu'ils imposent au peuple. Dans ce cas, l'illusion idéologique, c'est pour les autres, et non pas pour eux. D'ailleurs, pour H. Arendt, la force de l'idéologie ne tient pas à son contenu (lutte des classes, lutte des races, vaccinés contre non vaccinés, comploteurs contre « complotistes » etc.) mais à sa forme logique, et nous y reviendrons.

Pour manipuler au mieux les individus, il faut les isoler. Le pervers ne fait pas autrement, lorsqu'il entend exercer son emprise sur sa proie : il l'isole. Le totalitarisme enlève aux individus les rapports sociaux, ou plutôt, il ne leur tolérera que certains rapports sociaux, ceux qui seront politisés par l'idéologie. Les liens familiaux sont attaqués, par la désunion que crée le fanatisme idéologique. Les mouvements totalitaires sont des organisations de masse d'individus atomisés et isolés. C'est cet isolement qui permet aux mouvements totalitaires d'exiger de la part de leurs membres cette loyauté caractéristique, « une loyauté totale, illimitée, inconditionnelle et inaltérable »⁷. De fait, « on ne peut attendre une telle loyauté que de l'être humain complètement isolé qui, sans autres liens sociaux avec la famille, les amis, les camarades ou de simples connaissances, ne tire le sentiment de posséder une place

⁷ Arendt, H. 1949, *Le système totalitaire : les origines du totalitarisme*, Seuil, 1972.

dans le monde que de son appartenance à un mouvement, à un parti »⁸. Le totalitarisme fonctionne sur la logique mafieuse du clan, exigeant une loyauté « à la vie, à la mort » de l'individu, jusqu'à son sacrifice ultime. Pour cela, il faut capturer le psychisme individuel, par une série de rituels aliénant le psychisme, comme dans les clans mafieux ou encore les sociétés secrètes : quiconque n'est pas inclus, est exclu ; le pouvoir totalitaire comporte l'utilisation de rituels, l'absence de factions, la suppression des opinions dissidentes, la centralisation absolue du commandement, l'exigence d'une loyauté totale, la promesse d'une protection et d'une faveur (bonheur, pouvoir, argent, liberté de mouvement...) **qui ferait de l'initié un privilégié.**

Dans les *modi operandi* du totalitarisme, il est impératif de comprendre que ce qui est privilégié, c'est l'arbitraire. L'arbitraire suscite l'incompréhension, et partant, la sidération, qui est une paralysie du psychisme et de la pensée. Le totalitarisme ne s'embarrasse pas d'une approche qualitative : une logique de quotas est bien suffisante. Il faut un nombre de persécutés. Si aujourd'hui il manque des gens pour la rafle, on prendra les premiers venus. Peu importe leur innocence : il faut remplir les quotas.

2.3.°L'idéologie et la propagande

Les masses déracinées fuient la réalité et lui préfèrent l'illusion de l'idéologie, idéologie qui fait fi de l'Histoire et des liens logiques, s'offrant comme réponse globalisante, sans tenir compte de la véritable logique, et encore moins de la réalité empirique. La

⁸ Ibid.

SUR LE TOTALITARISME

CONFÉRENCES 2021-2022

démocratie s'organise par l'institutionnalisation du conflit, c'est dans le conflit même qu'elle trouve son équilibre, tandis que l'idéologie annihile tout conflit au profit du contrôle asymétrique. Le projet totalitaire, c'est l'homme nouveau, le contrôle et l'encadrement des populations dans tous les aspects de la vie de l'individu au quotidien (travail, loisirs, associations, endoctrinements de la jeunesse, etc.), et pour cela, il met en scène une idéologie, d'essence religieuse, car fondée sur une pure croyance.

Cette idéologie est diffusée par la propagande, qui mobilise et encadre les masses ; l'art n'est toléré que s'il se met au service de la propagande. Elle s'organise véritablement en deux phases, la phase de conquête, où la propagande agressive et omniprésente est indispensable, puis la phase d'endoctrinement, qui cible certaines catégories de population, en particulier la jeunesse. Dans la première phase, la terreur doit être le centre de la propagande : « la terreur est l'essence même de cette forme de régime », précise Hannah Arendt. La propagande, c'est, toujours selon Hannah Arendt, « l'usage de suggestions indirectes, voilées et lourdes de menaces, contre tous ceux qui n'écoutent pas son enseignement, suivi du meurtre de masse perpétré aussi bien contre "l'innocent" que le "coupable." » La propagande utilise une *pseudo*-scientificité qui lui est propre : « La scientificité de la propagande totalitaire se caractérise par l'accent qu'elle met presque exclusivement sur la prophétie scientifique, par opposition à la référence plus traditionnelle au passé. »⁹

⁹ Arendt, H. 1949, *Le système totalitaire : les origines du totalitarisme*, op. cit.

La politique de la table rase, arrachant les racines et réécrivant l'Histoire, démontre la confusion entre la fiction et la réalité dans les régimes totalitaires, et c'est également là que l'on peut percevoir la présence d'une maladie mentale. La propagande ne s'arrime plus ni à la réalité, ni à la vérité. Il est même blasphématoire d'avoir une opinion sur la propagande totalitaire ; elle devient dogme, sur lequel nul ne saurait émettre une question ou une quelconque critique. Hannah Arendt précise : « La raison fondamentale de la supériorité de la propagande totalitaire sur la propagande des autres partis et mouvements est que son contenu, au moins pour les membres du mouvement, n'est plus un problème objectif à propos duquel les gens peuvent avoir une opinion, mais est devenu dans leur vie un élément aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique. »¹⁰

La propagande totalitaire place l'atteinte de ses buts dans **un futur qui est toujours lointain**, une sorte de promesse finale, un paradis, la fin du calvaire, la pureté de la race, le territoire purifié de la maladie, etc. Il s'agit de fédérer la masse contre un ennemi commun, censé incarner l'opposition à la réalisation de ce but. L'ennemi est autant extérieur qu'intérieur, et sera susceptible de changer, suivant l'interprétation à l'instant T. La propagande totalitaire élève la scientificité idéologique et sa technique prédictive à un degré inconnu d'efficacité dans la méthode et d'absurdité dans le contenu : l'individu est toujours coupable et en dette de ne pas suivre l'idéologie. Le sentiment de la dette n'est plus orienté vers les ancêtres ou les descendants, mais vers le régime totalitaire.

¹⁰ Ibid.

SUR LE TOTALITARISME CONFÉRENCES 2021-2022

Hannah Arendt distingue le fanatisme et l'idéalisme. L'idéalisme, le fait de porter des idéaux, a sa source dans une conviction individuelle, et reste soumis à l'expérience comme à la contradiction. Le fanatisme en revanche est l'apanage des régimes totalitaires : il ne se laisse rompre ni par les épreuves du réel, ni par l'argumentation. Les slogans, et nous y reviendrons dans la conférence « Totalitarisme et langage » au mois de mai, sont intégrés à une « organisation vivante », car l'idéologie ne cesse de se mouvoir. C'est son caractère protéiforme qui la maintient au pouvoir. La rigidité est exigée dans la soumission au dogme, mais ce même dogme évolue sans cesse, pour ne pas se laisser saisir dans ses incohérences propres, et ainsi perdre les esprits dans le labyrinthe d'un monde mensonger. La propagande ne sert que tant que les esprits ne sont pas conquis par l'idéologie. « Une fois acquise la possibilité d'exterminer les Juifs comme des punaises, il n'est plus nécessaire de propager l'idée que les Juifs sont des punaises ; une fois acquis le pouvoir d'enseigner l'histoire de la révolution russe sans mentionner le nom de Trotski, la propagande contre Trotski devient inutile. »¹¹

Le pouvoir totalitaire écarte toute considération d'intérêt limité et local (économique, national, humain, militaire) au profit d'une réalité purement fictive dans un avenir lointain et indéfini. Les faits sont fabriqués par le pouvoir, de même que les nazis fabriquèrent l'épidémie de typhus afin de mieux justifier l'extermination. Réaliser tous les mensonges et faire advenir toutes les prophéties est l'objectif ; rien ne

¹¹ Ibid., Chapitre XII.

doit arriver qui n'ait été prédit auparavant, la propagande réalise ce qu'elle annonce. La propagande totalitaire promet le succès et l'obtient.

3° La logique concentrationnaire est indissociable du totalitarisme

3.1.° Le pouvoir de l'interdiction

Le totalitarisme fonctionne sur l'interdiction de tout ce qui n'entre pas dans le cadre étroit du dogme, qui ne cesse d'ailleurs d'être en mouvement, pour suivre davantage un arbitraire que des règles immuables. Le pouvoir de l'interdiction est lié au mensonge, et distend le rapport du peuple à la vérité. Hannah Arendt, en 1959, dans un texte consacré à Lessing, précise que nous consentons à abdiquer une sincère recherche de la vérité, lorsque nos besoins humains ne sont plus satisfaits.

Comment le totalitarisme obtient-il cela, à part par la propagande de masse ? Par un monde devenu « inhumain, impropre aux besoins humains — qui sont besoins de mortels — lorsqu'il est emporté dans un mouvement où ne subsiste aucune espèce de permanence. »¹² L'interdiction s'arrime à l'arbitraire, ce qui crée l'incertitude, la mise en péril des besoins vitaux et l'impermanence. Elle concerne notamment toute expression publique et privée d'un désaccord, les activités politiques organisées (par exemple, les manifestations) qui ne sont pas autorisées, avec un contrôle étroit de la vie politique, de l'appareil d'État et des médias, lesquels viennent légitimer le pouvoir en place

¹² Arendt, H. 1959, « De l'humanité dans de sombres temps ».